

Extrait du livre : *La blanchisseuse de Louis-Napoléon III*

Comme une folle, Line se met à courir pour escalader le flanc de coteau qui domine la ferme de ses parents. Ce faisant, au passage, elle attrape le bras de sa sœur pour qu'elle la suive. Maintenant, toutes les deux, échevelées, en sueur avec leur longue robe qui colle sur leur corps, grimpent tout en étant secouées par des fous rires. Quand elles arrivent au sommet, elles s'asseyent tout essoufflées. De l'endroit où elles se trouvent, elles ont une vue plongeante sur la cour de la ferme.

Henriette, la plus jeune sœur, dit à ce moment-là :

- Line, à quel jeu t'amuses-tu ? Que se passe-t-il ? Peux-tu m'expliquer ?
- Ce qui m'arrive, dit Line, c'est que bientôt le percepteur d'impôts va venir.
- Et alors ?
- Et alors ? Tu vas t'apercevoir comme il est drôle ce petit homme tout bien habillé avec ses chaussures de cuir noir qui brillent tels des miroirs et son binocle sur le bout du nez. On dirait que pour regarder, il doit renifler. Il jette en avant une canne qui lui sert de troisième jambe ou de moulin à vent. Je le trouve très comique et je veux pouvoir l'observer plutôt que ce soit lui qui m'observe, tu comprends ?

- Tu l'as déjà vu, Line ?
- Mais oui, où as-tu les yeux ? Et il vient de plus en plus souvent, c'est ce que je n'explique pas. Peut-être que notre père a des problèmes financiers ?
- Crois-tu ?
- Je ne crois rien du tout, mais je le surveille, au même titre qu'il le fait aussi. Il nous espionne et même, il m'épie en particulier.
- Ah ! la Bataille de Moskova. Quelle bataille !

Et il raconte, sans s'arrêter :

- « Le 7 septembre dès 6 h du matin, les canons ont commencé à souffler leurs boulets, je m'en souviens. Ensuite, toute la journée nous nous sommes affrontés au corps à corps pour nous entretuer. Et, le lendemain, ce fut pire, ce fut horrible. Heureusement deux régiments sous le commandement de Murat sont venus nous apporter leur soutien. Ainsi, grâce à lui, l'offensive de la Garde impériale russe a été repoussée. Malheureusement, pas assez. Aussi, les combats se sont poursuivis d'une façon terrible, dans une lutte épouvantable. Nous étions courageux, enragés, pleins de fougue et de volonté pour gagner à tout prix.